

## Présentation d'Olivier ABEL

D<sup>r</sup> Bernard Cavalier, président

Mon cher confrère, cher ami,

Est-il encore besoin de vous présenter aux membres de cette Académie, vous qui en faites partie depuis le 22 mars 2019. Vous étiez déjà bien connu par la plupart d'entre nous en raison des nombreuses publications et ouvrages que vous avez produits.

Lors de son discours de bienvenue, notre présidente d'alors, madame Simone Mazauric soulignait que, tous deux philosophes de formation, vous aviez un intérêt commun pour Gaston Bachelard, puisqu'elle avait consacré à cet auteur son mémoire de maîtrise et vous-même lui aviez consacré votre thèse rédigée sous la double direction d'Emmanuel Lévinas et de Paul Ricoeur : « *Le statut phénoménologique de la rêverie poétique selon Gaston Bachelard* ».

Après avoir enseigné la philosophie au Tchad puis à Istanbul, vous êtes devenu professeur de philosophie éthique à la Faculté de théologie protestante de Paris et depuis 2014 à celle de Montpellier. Madame Mazauric soulignait que vous avez consacré de nombreux travaux à l'œuvre de Paul Ricoeur dont elle pense qu'il n'aurait pas aimé que l'on dise de lui qu'il était votre maître en philosophie, mais qui est cependant l'incontestable inspirateur de nombre de vos travaux. Elle rappelait que Ricoeur dans « *Histoire et vérité* » posait la question éthique suivante : comment participer à l'histoire de son temps ?

Votre œuvre reflète cette même interrogation : dans « *L'Europe et le destin de la démocratie* » que vous avez coécrits avec Jean Matouk et dans « *Le vertige de l'Europe* » qui en est en quelque sorte un prolongement plus personnel, vous montrez à la fois la fragilité et la nécessité de la construction européenne. Fragilité en raison de la remise en cause par certains pays de ses valeurs fondatrices, et nécessité, car pour les peuples qui la composent, la poursuite de sa construction est de plus en plus nécessaire. Les événements dramatiques que nous traversons montrent, s'il en était besoin, la justesse de votre analyse.

Vos communications au sein de notre Compagnie ne font que confirmer votre intérêt pour l'ensemble des questions éthiques que posent à notre société l'évolution galopante des sciences et des techniques. Votre intervention au colloque sur le transhumanisme conjointement organisé avec Simone Mazauric et Didier Travier en est une illustration. Vous référant à plusieurs reprises à Jean-François Lyotard, vous nous avez montré en quoi, entre les entreprises amélioratives promues par le rêve transhumaniste et « *l'entreprise multiséculaire d'amélioration des conditions de la vie humaine* », objet de la médecine classique, il y a plus qu'une simple différence de degré, mais bien une différence de nature. Vous parlez même de « *sécularisation d'une théologie du salut* ».

Dans celle introduite par Michel Belin ayant pour titre « *Nos identités sont-elles racontables ?* », après avoir montré combien actuellement le sujet est passionnel et explosif, vous abordez les différentes approches possibles que l'on peut faire de cette question.

Vous rappelez combien avec la mondialisation, les identités sont soit dissoutes, soit durcies. Vous prônez alors une approche dépassionnée du débat.

Mais là ne sont pas vos seules contributions philosophiques et éthiques aux débats qui nous agitent. Avec notre confrère Nicolas Cadène, vous êtes un membre actif du groupe de réflexion appelé « *La vigie de la laïcité* ».

Dans notre Compagnie, vous succédez au pasteur Jacques Galtier. Vous-même, fils de pasteur, vous succédez à un pasteur. Comme nous l'avons vu, vous avez des liens très forts avec Paul Ricoeur, Comme vous protestant. Enfin vous êtes professeur de philosophie et d'éthique dans une faculté de théologie protestante. Tout cela bien évidemment n'est pas le fait du hasard. Je ne sais pas cependant si vous accepteriez que l'on dise de vous que vous êtes un théologien, encore que dans un article récent paru dans le journal « *Réforme* » vous êtes présenté comme tel. Quoi qu'il en soit, nombre des collègues que vous côtoyez le sont. Si vous êtes plus philosophe que théologien, vous connaissez bien la théologie.

En 1989, dans la revue d'histoire et de philosophie religieuses, Paul Ricoeur aborde la question des rapports entre philosophie et théologie dans un article paru sous le titre « *Philosophie et théologie : la règle d'Or en question* ». Il explique que si la règle d'Or exprime de façon intuitive la conviction morale la plus fondamentale, le philosophe et le théologien lui donnent un prolongement différent. On comprend mieux dès lors la pertinence d'un enseignement de la philosophie dans une faculté de théologie. Luc Ferry écrivait également que le philosophe ne peut pas ignorer l'existence de la théologie dans sa quête de sens. À votre manière, vous êtes un passeur entre ces deux mondes autrefois très proches qui semblent actuellement s'éloigner l'un de l'autre.

Dans un petit ouvrage paru sous le titre de « *Le oui de Ricoeur* » dans la collection « *Les petits Platons* » vous le faites dialoguer avec une chouette, comme il avait lui-même pour habitude de faire dialoguer entre eux des philosophes d'époques différentes. Ce petit fascicule étant écrit pour des jeunes de 9 à 99 ans, mon âge ne m'interdisait pas de le parcourir. Immédiatement, il m'a évoqué « *Le Petit Prince* ». Un petit dialogue entre Paul Ricoeur et la chouette m'a semblé éclairant, je ne peux me priver du plaisir de le lire :

La chouette : « Tu ne vas pas tout de même passer ton temps à expliquer le mal ? »

Paul Ricoeur : « Non, je ferai tout pour l'empêcher et réparer ce qui peut l'être, mais il est des malheurs qui dépassent nos possibilités de comprendre et d'agir, face auxquels il ne nous reste que la plainte. La lumière de Pâques, la grande espérance ouverte par la résurrection, me semble alors si loin, comme un sommet impossible, incompréhensible.

La chouette : « On dirait que tu es un philosophe chrétien !

Paul Ricoeur : « Si tu le dis... mais ce que je viens de formuler, il me semble qu'un bouddhiste pourrait le redire autrement, un juif, un athée aussi. Et pour ma part, je suis d'abord un philosophe, tout court, et puis, par ailleurs, un chrétien qui parle la langue de la philosophie, comme Rembrandt est peintre, tout court, et un chrétien qui parle la langue de la peinture, car c'est son talent et son métier. Mais il m'arrive d'être perdu et incertain. Et Dieu est tantôt cet

Autre, tellement lointain que je ne peux le comprendre, tantôt le Très-Proche que j'aime et qui me bouleverse de l'intérieur ».

L'enfant qui demeure en moi comprend mieux à présent les rapports de Paul Ricoeur à sa foi chrétienne, mais peut-être également cela m'aide-t-il à me faire une meilleure idée... des vôtres ?

Pour ce qui est de votre attachement à la foi réformée, peut-être un petit éclairage nous est donné par cette phrase que vous avez un jour écrite pour expliquer la raison qui vous avait incité à réfléchir et à publier sur la flibuste protestante : « *L'océan est en phase avec la théologie protestante : il n'y a plus ni roi, ni pape, on est seul avec Dieu, on a tout quitté* ».

Aujourd'hui votre communication est intitulée « *Faits et méfaits de l'humiliation* »

Je me suis intéressé à regarder si ce thème était abordé dans la Bible. Sans prétendre à l'exhaustivité, j'ai trouvé pas moins de 44 références traitant de l'humilité. Si l'on y rajoute celles se référant au verbe humilier, cela en fait 62 de plus. Celles qui concernent l'humiliation d'un ennemi sont au nombre de 11. On ne peut donc pas dire que les auteurs bibliques se soient désintéressés de cette question alors que, si j'en crois ce qu'en a dit Madame Mazauric lors de votre réception « *ce thème n'a été que rarement philosophiquement interrogé* ».

Nous vous écoutons.